

LEKHA DODI

Parachat "Tétsavé-Zah'or"

פרשת תצוה זכור

N° 592

« une condition indispensable »

par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Thora dit (Paracha TETSAVE 28- 3) : « Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, pour l'honneur et la gloire. Tu parleras à tous ceux qui ont la H'okhmat Lèv, la sagesse du cœur que J'ai animé de l'esprit de sagesse, qu'ils confectionnent les habits de Aaron pour le sanctifier, ainsi il accomplira Mon service ».

De quel honneur et gloire s'agit-il ?

Après avoir reçu l'ordre de construire le Michkan, le sanctuaire et tous ses éléments : le Aaron Hakodech, le Choulh'an, la Ménorah les tentures et les poutres etc., Hachem ordonne la confection des vêtements "bigdé kodesh" pour lesquels il impose une nouvelle condition indispensable : des hommes animés de la sagesse du cœur "h'ah'mé lev". Hachem n'a pas demandé des professionnels de la haute couture, Non ! Il s'agit, par leur sagesse, d'imprégner les habits de Kédoucha de sainteté, pour sanctifier le Cohen Gadol.

C'est dans le Sanctuaire, lieu de la résidence divine que le Cohen gadol devait se rendre pour le Service divin au nom du klal Israël représenté par les douze pierres précieuses sur

lesquelles était gravé le nom de chaque tribu. Le Nom divin était placé dans la doublure de cet ornement. Une plaquette frontale, Tsits, en or pur, sur laquelle était gravé "KODESH LEHACHEM" - Saint pour Hachem. La fonction du Cohen consistait à proclamer la Gloire divine.

La Kédoucha des vêtements du Cohen gadol exige qu'ils soient confectionnés par « les Sages du cœur ». La kédoucha était tellement puissante que chaque vêtement avait une vertu expiatrice.(voir le Traité Zévarim 88a). Ainsi :

- La chemise expie l'effusion de sang.
- Le pantalon expie la débauche.
- Le turban expie l'arrogance.
- La ceinture expie les mauvaises pensées du cœur.
- Le pectoral expie l'injustice.
- Le tablier expie l'idolâtrie
- La tunique expie la calomnie.
- La plaque frontale expie l'impudence.

Le Michkane, lieu saint de la résidence divine avait pour but ultime de pardonner toutes les fautes d'Israël.

Par ces vêtements saints le cohen gadol avait la lourde charge d'éveiller les Béné Israël à prendre conscience de leur imperfection afin d'obtenir la miséricorde divine et le pardon divin ainsi l'honneur et la gloire d'Hakadosh Barouh' Hou sont proclamés !

Horaires CHABAT KODECH

Vendredi 27 février 2015 – 8 adar 5775

Allumage des Nérot 17h58 / Coucher du soleil 18h16

Samedi 28 février 2015 – 9 adar 5775

Fin du Chéma 09h23

Fin de Chabat 19h00 / Rabénou Tam 19h24

LE LEKHA DODI EST DEDIE A LA MEMOIRE DE
MADAME NELLY SARA BAT RADIA TOUBIANA ZAL

Mercredi 4 mars 2015 jeûne d'Etsher – pour
Nice : début 5h55. fin 18h42. suivi de la
lecture de la méguila.
Jeudi 5 mars Pourim chah'arit 7h00 suivi de
la lecture de la méguila

Une identité juive en devenir : la conversion au judaïsme

Le nouvel ouvrage du Rav Yona Ghertman



On me demande souvent pourquoi j'ai décidé d'écrire ce nouveau livre sur le thème de la conversion. Je ne suis pas moi-même converti, et je ne travaille pas non-plus dans

le service de conversion d'un Beth-Din. Il y a quelques années, je n'étais d'ailleurs pas vraiment attiré par le sujet et je préférais ne pas m'impliquer dans les processus de conversion.

Néanmoins en étudiant les passages du Talmud concernés à la Yechiva (sous la direction du Roch Collel Rav Imanouel Mergui et avec le Rav Yaakov Elkrief) j'ai été très intéressé par cet aspect de la Torah qui m'était encore inconnu, ou du moins peu connu. Je détaille dans l'ouvrage en quoi le parcours de la conversion reflète le parcours des Bné-Israël quittant l'Égypte pour atteindre le Har-Sinaï et y accepter la Torah. Comprendre les motivations, parfois contradictoires, de celui qui veut devenir juif, c'est remettre en question le caractère automatique de la judéité de naissance. On naît juif. On est juif... Et après ? Peut-on se suffire de cette identité proclamée haut et fort sans recherche de sens véritable ? Car pendant que beaucoup de nos coreligionnaires dissertent sur « l'identité juive » sans n'avoir jamais étudié une page de Guemara en profondeur, des non-juifs cherchent véritablement à comprendre, à donner du sens à une Torah qui les attire bien que sa perception soit encore floue.

Je ne peux certes pas résumer les 250 pages du livre dans cet article... donc je vous invite à vous le procurer pour approfondir la réflexion sur la conversion et l'identité juive. Vous y découvrirez également les halakhote qui concernent spécifiquement les personnes en conversion et les récents convertis.

Une courte réflexion cependant :

La Guemara traite de deux époques complètement différentes pour les conversions. Durant l'époque romaine, les juifs étaient maltraités et la conversion était alors quasiment une formalité. On rappelait d'ailleurs au

non-juif qui voulait rejoindre le peuple d'Israël, qu'il se préparait à rejoindre un peuple « brisé, opprimé, méprisé et rejeté » (Yebamot 47a). Le processus était très rapide, et les rejets sûrement peu fréquents.

Toutes différentes étaient les époques des rois David et Salomon. Nos maîtres stipulent : « On n'acceptera pas les convertis après l'arrivée du Messie. Dans le même ordre d'idées, les convertis n'étaient pas acceptés à l'époque de David, ni à l'époque de Salomon » (Yebamot 24b). Lors de ces périodes glorieuses -passées et à venir- les juifs ont été -et seront- respectés pour leur dévouement à Dieu. Le respect engendrant des privilèges, on craint que des non-juifs désirent rejoindre le peuple d'Israël exclusivement pour en bénéficier. Cette crainte étant justifiée et importante, une présomption de « mauvais intérêt » est établie et entraîne un rejet systématique des candidats à la conversion (voir cependant Tossfot sur ce passage, qui souligne que les conversions clairement motivées par l'amour de Dieu étaient tout-de-même acceptées aux époques des rois David et Salomon).

De quelle époque notre situation actuelle en France est-elle à rapprocher ? D'un côté on ressent plus d'antisémitisme que quelques années en arrière... Mais de l'autre, les Juifs ont toujours la réputation d'avoir de l'argent et du pouvoir... Cette réputation est certes liée à l'antisémitisme, mais elle peut aussi pousser certaines personnes à se rapprocher du peuple supposé avoir ses entrées chez tous les médias nationaux et jusqu'à Matignon... La question n'est donc pas tranchée, mais la logique voudrait que les membres du Beth-Din soient moins suspicieux envers une personne vivant dans un quartier sensible dans lequel les Juifs ont mauvaise réputation et doivent faire profil bas ; qu'envers une autre personne fréquentant les quartiers d'affaires dans lesquels évoluent beaucoup de juifs, et où les traditions sont vues d'un bon œil.

J'espère vous avoir fait partager mon intérêt pour le sujet avec ce bref aperçu. L'ouvrage est disponible dans toutes les librairies juives et sur le site des éditions Lichma (www.lichma.com)

Première présentation publique du livre et séance de dédicaces, en présence et avec la participation du Rabbin Régional Franck Teboul, responsable du service des conversions à Nice et régions, Dimanche 01 Mars 2015 à 18h30 dans la Synagogue de Cagnes-sur-Mer. Rens : 06-25-40-83-09.

Pourquoi les femmes doivent faire attention

à leur Tzniout – 1^{ère} Partie

D'après un chiour de Rav Cohen-Arazi chalita

retranscrit par Mlle Léa Melloul

Le sujet de la tsniout, de la pudeur, ne concerne pas que les femmes, il y a un verset qui dit « velatsnoïm hohma » la pudeur caractérise un homme ou une femme intelligent(e). Cette dimension-là de la pudeur concerne aussi bien l'homme que la femme. Mais qu'est-ce que la pudeur ?

Lorsque la guemara va nous relater ce qui s'est passé avec Rahel et Léa sa sœur, au moment où Rahel savait que Yaakov allait se retrouver durant la nuit de noces au côté de Léa, immédiatement, elle est venue voir Léa et elle lui a dévoilé les codes secrets entre elle et Yaakov pour que lorsque Yaakov lui demande si c'est bien elle, elle puisse faire semblant que c'est bien Rahel. Lorsque la guemara nous parle de ce comportement-là, héroïque de Rahel, qui était tellement amoureuse de Yaakov, la guemara va nous dire que Rahel a fait preuve de tsniout, de pudeur. Pourtant à priori, on n'appellerait pas cela de la pudeur. Or la guemara dans le traité Meguila nous dit que d'ici nous constatons la pudeur extraordinaire de Rahel ! Qu'est-ce donc la pudeur ?

Il y a des hommes et des femmes, qui à l'intérieur d'eux même sont extrêmement profonds, ils ont un monde intérieur, ces personnes-là ne s'ennuient jamais, car elles s'identifient à leur monde intérieur, ce qui les intéresse ce n'est pas le regard des autres, c'est ce qu'elles même pensent qui est important, urgent, qui vaut le coup. Et elles suivent leur propre chemin.

Et il y a d'autres personnes qui sont complètement superficielles, qui n'ont aucun monde intérieur, qui ne tentent pas dans leur vie de construire quelque chose, ces personnes-là tout ce qui les animent, c'est le regard de l'autre, la pression sociale. Lorsque je suis avec des gens, je vais bien me comporter, mais lorsque je suis tout seul il n'y a déjà plus aucun intérêt, puisque tout ce que je fais dans ma vie, c'est pour être vu, pour que les gens se souviennent que j'existe, pour acquérir l'attention des autres. Il y a des personnes qui ne font ce qu'elles font juste pour être remerciées, juste pour avoir l'attention des autres, évidemment, elles ne se comportent bien que lorsqu'elles sont en public, que lorsque l'on va pouvoir juger leur comportement, qu'on va pouvoir les féliciter, les remercier, les estimer.

Ces personnes-là, généralement, sont très sensibles à la mode, pourquoi ? Qu'est-ce que la mode ?

On décide d'un coup que la mode, c'est de s'habiller en rose, mais moi, je n'aime pas le rose, si je suis un homme ou une femme avec un monde intérieur, je fais ce qui me plaît, moi, je n'aime pas le rose alors pourquoi vous voulez que je m'habille en rose ? Que le monde ait décidé que la mode, c'est de s'habiller en rose, ça ne m'intéresse pas !

Des personnes qui sont complètement superficielles, qui font tout uniquement pour le regard des autres, diront que ce n'est pas inenvisageable de ne pas s'habiller en rose, c'est ça que le monde apprécie donc je suis obligée de m'habiller en rose.

Il faut savoir que la Tzniout, la pudeur, c'est bien comprendre que dans ma vie il n'y a pas que ce que j'expose, au contraire, j'ai le droit d'avoir un jardin secret, et ce jardin secret, c'est moi-même. Je ne suis pas obligée de tout exposer ! J'ai un monde intérieur, je suis heureux avec moi-même, j'essaie de construire avec moi-même. Et cela, bien évidemment, procède de la h'oh'ma, de la sagesse. Savoir qu'il faut que je fasse ce qu'il me plaît, que je fasse ce qui me semble être bon. Être capable de me retenir dans la mesure où moi le rose ça ne me convient pas, dans la mesure où il y a des parties de mon corps que je ne dois pas exposer, je me retiens. Dans la mesure où je comprends qu'à ce moment, je sais qu'il faut que je me taise, car je n'ai rien à dire d'intéressant, je me tais, je me retiens.

Les personnes qui n'ont aucun monde intérieur, elles parlent sans cesse pour qu'on s'aperçoive qu'elles sont là. Quelqu'un qui a un monde intérieur, c'est quelqu'un qui sait se retenir. Et c'est exactement ce qu'a fait Rahel. Elle aurait dû justement ne rien à dire à sa sœur, ainsi Yaakov aurait vu que c'est sa sœur et pas elle-même et rapidement, il se serait marié avec Rahel. Simplement Rahel, c'était quelqu'un avec un monde intérieur, elle a compris que maintenant il fallait être capable de retenir cette jalousie, qui fallait ménager la dignité de sa sœur et donc elle est allée contre sa nature, elle est allée jusqu'au bout de ce qu'elle pensait être vrai. Je pense que ce qui est vrai, c'est de parler, mais pourtant personne n'aurait parlé dans la situation ! Mais ce n'est pas grave, si je comprends que ce qu'il faut maintenant pour le bien de ma sœur, c'est de parler, je parle. Même si c'est difficile, car Rahel aurait tellement aimé se taire à ce moment-là, mais elle a fait ce qui lui semblait être bon. Et ça c'est la Tzniout...

« A quoi ça sert ! »

Par Rav Imanouël Mergui

Pourim est là, D'IEU merci, et, comme chaque année comme toutes les fêtes on revit cette fête extraordinaire en s'assurant de lui donner un sens nouveau, une nouvelle dimension, sinon ça ne sert à rien de refaire les mêmes choses cent fois comme des robots. D'ailleurs certains ont très bien compris cela et se disent à quoi ça sert ?! Mais, leur problème c'est qu'au lieu de se pencher vers la réponse à leur question ils rejettent les choses. Le "à quoi ça sert" est en soi légitime mais ne justifie pas le rejet de ce que l'on ne comprend pas. Pour moi c'est en soi le plus grand message de la Méguilat Esther.

Je m'explique : lorsqu'on lit l'histoire de Pourim on a l'impression de prime abord que tous les problèmes arrivent à cause de Mordéh'aï ! Le "c'est à cause du rabbin" est une accusation bien connue et bien trop courante. Mordéh'aï refuse de se soumettre aux caprices de Haman, lorsqu'il ne se prosterne pas face à lui. On pourrait trouver toutes sortes d'excuses pour prétexter que ce n'était pas de l'idolâtrie que de se prosterner à Haman. Ou encore lorsque Mordéh'aï averti les juifs de ne pas assister aux festivités de Ah'achvéroch. Là aussi sa décision met en péril tout Israël, et là également on ne voit pas le problème que de répondre à l'invitation du roi. Mordéh'aï est un homme qui ne tient compte de personne parce qu'il y a une seule chose qui l'anime : la mission du juif selon ce que la Tora la prescrit. A qui ne plaise ! Condamné et pourchassé par ses semblables, qui préfèrent plaire à Haman et Ah'achvéroch plutôt que de suivre la parole du Maître. Un Rav dans la Tora ne cherche pas à plaire, il ne cherche pas à garnir ses cours d'admirateurs et admiratrices. Non, un Rav n'est pas un politicien, ni un acteur. Mordéh'aï est seul, il a même l'impression que Esther sa cousine et épouse ne le suit plus. Peu l'importe. Il ne regarde pas derrière lui qui le suit. Sa bataille n'est pas le nombre de fidèles ! Sa bataille c'est dire la Tora à tout prix ! Celui qui vit dans le "ça sert à rien" ce n'est là que le reflet de lui-même – il est lui-même un "ça sert à rien", et plutôt que de se tourner vers les Maîtres qui vont l'aider à vivre pleinement les choses il décide que les choses ne servent à rien. Cela parce que bien souvent déterminer qu'une chose sert à quelque chose ou pas dépend du regard de l'autre. En cette période de Pourim les juifs ont préféré vivre dans le plaisir, plaire à Haman et à Ah'achvéroch. Leur choix n'allait pas au-delà de savoir si leur décision plairait au roi et à son

ministre. Si de toute évidence la Tora nous invite à prendre très au sérieux la sensibilité des nations et des autorités, bien évidemment, elle condamne en même temps celui qui ne fait ses choix uniquement en dépend du regard des nations. C'est la complexité du juif : être soi-même pleinement, sans compromis aucun, tout en tenant compte des nations et de leur gouvernant !

C'est une des leçons majeures que nous livre la Méguila : se référer aux Maîtres de la Tora, parce que eux ne perdent pas le nord, ils sont avisés à nous rappeler à l'ordre l'objectif du juif celui d'être un juif parmi les nations. Fort est de constater que Mordéh'aï sera récompensé : il assure la sécurité d'Israël, il les défend auprès du roi, et le plus fort c'est qu'il va devenir lui-même conseiller au palais. Pourtant Mordéh'aï ne sort ni de polytechnique, ou de toute autre université. Il n'a pas appris le droit à la faculté, ni la sociologie ou la politique. Il a appris une seule et unique chose LA TORA, il a fait ses études à la Yéchiva et trouve sa place dans le Grand Tribunal et la Grande Assemblée des Sages d'Israël. Mais voilà qu'aujourd'hui on a peur de la religion, pourquoi ? Je l'ignore. On a peur de la Tora, pourquoi ? Je l'ignore ! Certains pensent que la Tora n'a pas sa place dans la rue, elle se limite aux bancs de la Yéchiva. C'est une grotesque erreur qui a coûté très cher au peuple d'Israël. Certains veulent même faire disparaître les Yéchivot ! "A quoi ça sert" c'est le slogan qu'on scande face à la Yéchiva. Je ne ferais pas ici l'apologie des Yéchivot... Je ne peux qu'inviter les "anti-yéchivistes" à franchir la porte d'une Yéchiva pour comprendre à quoi ça sert !

La Tora nous apprend qu'il n'y a pas de choses inutiles dans ce monde, les Maîtres eux nous apprennent à vivre au-dessus du "à quoi ça sert". Mordéh'aï est l'exemple même de celui qui a été rejeté par tout le monde, et, qui au final c'est lui qui a sauvé tout le monde !!! Les choses dont on croit qu'elles ne nous servent à rien peuvent être notre propre secours !

**Leha Dodi dédié à la mémoire de notre
Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal**

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de Monsieur
Rah'amim ben Esther et ben Eliyahou Zaffran zal**